

pendant trois ou quatre jours. Le plus souvent, après ce laps de temps, la guérison sera complète.

Dans les cas de *bourgeonnement de l'ombilic*, on emploiera les cautérisations au nitrate d'argent pur ou mitigé, que l'on fera suivre d'un pansement analogue à celui décrit précédemment pour les ulcérations de l'ombilic.

La *lymphangite du bourrelet cutané* n'exige d'autre traitement que des lavages ou des pulvérisations antiseptiques ; toutefois, les uns et les autres devront être effectués avec une minutie extrême, des soins et une propreté irréprochables, si l'on veut être assuré d'éviter toutes complications dont quelques-unes pourraient être de la dernière gravité.

L'omphalite sera souvent difficile à enrayer, à cause des complications à distance qu'elle entraîne trop souvent. L'antisepsie la plus sévère et la plus rigoureuse s'impose ; on l'obtiendra par des lavages et des applications de compresses imbibées de liquides antiseptiques. Si, malgré ces précautions, le pus tend à se collecter, on n'hésitera pas à lui donner issue par un large débridement au histouri. Enfin on ne cessera pas d'être constamment attentif aux complications, toujours possibles, qui viendraient à se produire, de façon à pouvoir les combattre et les enrayer dès leur apparition.

L'érysipèle péri-ombilical sera traité par des applications de vaseline boriquée ou hydrargyrique, au niveau des régions envahies. Les pointes de feu ont souvent aussi donné de bons résultats. Enfin l'enfant sera nourri au lait de la mère, auquel on ajoutera 10 à 15 gr. d'alcool par jour.—J.H.M

Journal des Praticiens.

Doit-on traiter la fièvre et comment ?

Cette question est encore des plus discutées. Au dernier Congrès international de médecine, M. Lépine concluait qu'il faut traiter la fièvre, M. Stolz n'admet le traitement antipyrrétique que dans les pyrexies graves, M. Robin le proscriit au contraire dans tous les cas d'hyperthermie grave, réalisée par des infections profondes. Revenant sur cet important sujet, M. Jendrassik (de Buda-Pesth) [Revue de méd., 10 nov. 1901] se demande s'il est nécessaire de traiter la fièvre.